## NOUVELLES ET ANALYSES

■

### L'O.C.L.A.L.A.V.

Un nouvel organisme vient de naître : l'O.C.L.A.L.A.V. Il résulte en réalité de la fusion de deux réalisations préexistantes, mais de création assez récente, l'Organisation Commune de Lutte Antiacridienne (l'O.C.L.A.) et l'Organisation Commune de Lutte Antiaviaire (l'O.C.L.A.V.). Il s'agit d'un Organisme inter Etats groupant les Républiques suivantes : Côte-d'Ivoire, Dahomey, France, Haute-Volta, Mali, Islamique de Mauritanie, Niger, Sénégal et Tchad, le dernier associé puisqu'il a adhéré en juin 1963. Il est en somme la conséquence d'une association heureuse entre la France qui fournit une aide généreuse et un certain nombre d'Etats africains d'expression française, qui ont pris conscience de protéger leurs cultures et leurs territoires contre ces prédateurs sporadiques ou permanents que sont le criquet pèlerin et le mange-mil.

L'Organisation dispose de moyens puissants de détection et de traitement sous forme de groupes aériens et terrestres de lutte, dotés d'avions aménagés et d'un parc important de véhicules adaptés, sans compter l'appui logistique, l'infrastructure et le personnel d'encadrement et d'exécution pour en assurer le bon fonctionnement.

La Direction s'est émue, à juste titre, de la menace permanente que constitue la présence latente à l'état disséminé de criquets solitariformes à travers la Mauritanie, le Niger et le Tchad en créant deux Stations de recherches, l'une à Aioun el Atrouss, l'autre à Agadès et en organisant en 1965 une mission d'écologie (confiée à H. Gillet) au Nord Tchad.

Nul doute que la nouvelle Organisation, aux cadres jeunes et dynamiques, voie ses efforts couronnés de succès.

### REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

A propos d'une épidémie du syndrome entéro-hépatique par *Aspergillus flavus*, survenue dans un élevage de visons, par A. Lacassagne, G. Rudali, P. Fusey et L. Salès. *Bull. du Canc.*, 1964, t. 51, n° 4, p. 421-431.

L'exposé des faits montre que ce syndrome, d'origine alimentaire, est dû aux toxines, groupées sous le nom d'aflatoxine, élaborées par l'*Aspergillus flavus* qui se développe sur les graines d'arachide. La preuve en est donnée par la reproduction expérimentale des lésions de transformation hépatique chez des rats nourris avec les tourteaux en cause. Un rappel des

diverses étapes de ce problème nous introduit à ce qui fait l'intérêt même du sujet : l'analogie entre les hépatomes expérimentaux chez le rat et ceux de l'homme observés en certains pays tropicaux où leur fréquence peut représenter jusqu'à 90 % de l'ensemble des cancers. C'est ainsi qu'à la Station expérimentale du Muséum National d'Histoire Naturelle, à La Maboké, en République Centrafricaine, des recherches concernant les champignons dans les substances alimentaires consommées par les Africains ont été entreprises et qu'on a pu isoler fréquemment l'*Aspergillus flavus* de bondins de manioc cuits, utilisés comme provision de voyage. La possibilité de passage de l'Aflatoxine dans le lait pourrait expliquer le kwashiorkor des jeunes enfants.

Dans la séance du 20 décembre 1965 tenue par l'Académie des Sciences, M. Roger Heim a présenté une Note en son nom et en celui de M. Roger Cailleux relatant les premiers résultats auxquels ont conduit des essais entrepris par eux à la Station de La Maboké sur la culture industrielle d'une Psalliote tropicale, proche du champignon de couche, la *Psalliota subedulis* Heim., espèce dense, compacte, au goût excellent, constituant un aliment aussi savoureux que le « Champignon de Paris ». On sait que ce dernier ne peut être cultivé sous les tropiques en raison des conditions de température — 15 à 16° — qu'il exige pour fructifier et qui ne s'appliquent qu'aux régions relativement tempérées. Or, les méthodes utilisées par MM. R. Heim et R. Cailleux à La Maboké, avec cette espèce sauvage d'Afrique centrale, a abouti déjà à une réussite prometteuse. Le rendement de la culture atteint 1,7 kg de production au mètre carré après seulement six mois de première expérience. Si on rappelle qu'actuellement la production annuelle du champignon de couche (*Psalliota hortensis*) atteint 220.000 tonnes et correspond à 750 millions de nouveaux francs, on mesurera l'intérêt de la nouvelle entreprise.

Ajoutons que MM. Heim et Cailleux se rendront au début de 1966 à La Maboké pour préparer de nouveaux essais de culture sur une plus grande envergure. Ainsi peut-on espérer que la mise au point des techniques mises en œuvre puissent amorcer des réalisations dont profiteront les populations africaines et européennes en Afrique Noire et le commerce local.

Le prochain numéro des *Cahiers de La Maboké* livrera une documentation préliminaire sur les résultats déjà obtenus.

***

La Maboké d'octobre 1965

M. Hubert Gillet, Maître-assistant au Muséum, de passage à La Maboké, a bien voulu nous envoyer les quelques lignes suivantes :

« Dans un cadre admirable, dominée par la cime des géants de la forêt dense ombrophile, se situe la Station du Muséum de La Maboké. Celui qui a vu surgir du néant, il y a quelques années à peine, ce creuset de recherches et a l'occasion de le retrouver en octobre 1965, ne manque pas d'être envahi par un sentiment d'étonnement et d'admiration. La Station a pris de l'ampleur. Elle a essaimé dans la forêt. Elle est devenue un véritable centre de recherches polyvalent. A côté de la Station mère, trois nouveaux laboratoires sont maintenant en place. Spacieux bâtiments, tous construits en bois dans le style local, ils sont prêts à abriter, l'un un laboratoire d'Entomologie, l'autre un laboratoire de Zoologie, le troisième enfin un laboratoire de Sciences humaines.

« Bien plus, la Station va bientôt s'enorgueillir de posséder une réserve intégrale de faune, véritable petit Parc National. Les quelques habitants de la zone choisie sont en voie d'expropriation. Un garde des Eaux et Forêts est déjà affecté, et sa maison est en cours d'achèvement. Le temps n'est plus maintenant éloigné où le chercheur pourra admirer les évolutions de ces gracieux et rares animaux que sont le Céphalophe bai, le Céphalophe bleu, ou le Cercocèbe à collier. »

Hubert Gillet.

GABON

Le second fascicule de la revue Biologica Gabonica, par l'intermédiaire de cette région, le Gabon, aborde divers problèmes dont certains lui sont propres alors que d'autres intéressent de plus nombreux territoires, ou bien sont d'ordre général. Les titres de la table des matières nous en donnent un aperçu : Une Araignée sociale au Gabon - La biologie de *Picathartes orea* - Ethologie d'une Araignée sociale, *Aglena consociata* Denis - Mammifères inédits récoltés au Gabon - Un *Hylomiscus* nouveau de Côte d'Ivoire - Morphologie et fonctionnement des mandibules chez les soldats des Termites - Un Muridé arboricole du Gabon, *Dendromus pumilio* Wagner, possesseur d'un cinquième orteil opposable - Polyéthisme chez les ouvriers de *Nasutitermes lujæ* (*Termitidæ* Isoptères).




La photographie en couleurs de la couverture représente la lisière forestière et le verger de la Station de La Maboké vus du premier étage du bâtiment principal (cliché R. Heim).